

Alexandre Faure

Aventure ou voyage organisé *

Je souhaite faire quelques remarques à partir d'une question qui m'est venue avec ce thème : quelles seraient les implications logiques à se prêter à la fonction d'analyste en étant *encore en analyse* ?

Encore en analyse, c'est-à-dire pas encore menée à un terme pour soi et encore dans la perspective de quelque chose qui peut arriver. *Encore en analyse* comme une voie pour interroger le point de conséquence où la doctrine de la pratique en est venue pour soi ¹. D'où mon titre, aventure ou voyage organisé – qui se distinguent dans leur rapport à l'inattendu, à la contingence.

C'est un problème que je me suis posé étant toujours en analyse, parler depuis l'aventure psychanalytique et sa logique n'est-ce pas prématuré ? Prématuré lorsque pour embarquer quelqu'un dans cette affaire, il serait bon d'avoir un certain savoir de la fin. C'est aussi un constat pour ma génération : la précocité de l'autonomie de notre initiative ² pour nous installer – précocité dans nos propres cures. Je ne crois pas que le *vouloir recevoir*, le fait de *s'installer*, suffise à supporter la fonction causale de l'analyste. Le fait de *s'installer* concerne-t-il ce qu'il y a de psychanalytique dans l'affaire ? Et puis, est-ce un problème-enjeu pour notre école, qui n'est pas une école *que d'analystes ayant mené leur analyse à un terme* –, différente des sociétés d'analystes du temps de Freud ³ ?

* ↑ Texte présenté lors des Journées nationales « L'aventure psychanalytique et sa logique », les 29 et 30 novembre 2025, à Paris.

1. ↑ J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 586.

2. ↑ J. Lacan, « Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 575 ; ce que nous connaissons tous très bien, réécrit dans la seconde version de la proposition : « Le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même » (*ibid.*, p. 243).

3. ↑ Il y aurait à préciser cela au regard des différences entre les fins d'analyses du temps de Freud et de Lacan.

*

Cette idée de voyage organisé est présente chez Freud dans un passage d'*Inhibition, symptôme et angoisse* où il refuse l'idée que la psychanalyse devienne le nouveau guide pour le voyage de la vie – préoccupation ou pressentiment que sa théorie et sa pratique ne servent une nouvelle vision du monde [*Weltanschauungen* ⁴], espérant s'appliquer à tous. Il fait référence au Baedeker, un guide touristique que plus personne ne connaît aujourd'hui – c'est, disons, l'ancêtre du Guide du Routard. Ce guide de voyage au format poche réunit un ensemble de prescriptions de ce qu'il faudrait faire et regarder, c'est-à-dire un certain nombre de rendez-vous programmés. Freud se console en remarquant que ces guides vieillissent rapidement, rendant nécessaires de nouvelles éditions.

Autant d'itinéraires repérés précédemment parcourus par le guide, qui fixe autant de rendez-vous pour prémunir le guidé de toute rencontre (*tuché*) ; rendez-vous que Lacan opposera aux vraies surprises des promenades ⁵, celles des détours et des chicanes. Jamais personne au monde ne suit la ligne droite ⁶, dit-il, et avec André Gide on pourrait ajouter, jamais personne au monde ne peut demander la contingence ⁷.

Quelles devraient être alors les conditions d'un groupe analytique pour que la pratique de la cure ne s'appuie pas sur la dernière édition du Baedeker psychanalytique ? Ce que Lacan appelait joliment les « variations de la mode », soit ce qui a bonne presse dans un groupe donné et à partir de quoi chacun *a minima* concerné par l'affaire qu'il a entreprise va se demander ce qu'il en est pour lui. Ce rendez-vous n'a-t-il pas été manqué ? Ou bien attente de son advenue ? Ces variations de la mode sont solidaires de ce que celui ou celle qui s'offre à la fonction analytique doit prendre en compte, c'est-à-dire ce que la théorisation de la psychanalyse diffuse dans

4. ↑ Pour Freud, c'est « une construction intellectuelle, capable de résoudre d'après un unique principe tous les problèmes que pose notre existence. Elle répond ainsi à toutes les questions possibles et permet de ranger à une place déterminée tout ce qui nous intéresse » (« XXXV^e Conférence. Sur une Weltanschauung », dans *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, traduit de l'allemand par Rose-Marie Zeitlin, Paris, Gallimard, [1933] 1984, p. 208).

5. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre IV, La Relation d'objet*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 249.

6. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2007.

7. ↑ A. Gide, *Traité de la contingence* : référence de Lacan dans « Situation de la psychanalyse » (dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 471), et précisément à l'épigraphe « L'Autre école », renvoyant à l'autre du romanesque, de la narration zolienne ou balzacienne. Un roman sans romanesque. On pourrait reprendre son avertissement au lecteur : « Avant d'expliquer aux autres mon livre, j'attends que d'autres me l'expliquent. Vouloir l'expliquer d'abord c'est en restreindre aussitôt le sens ; car si nous savons ce que nous voulions dire, nous ne savons pas si nous ne disions que cela. On dit toujours plus que CELA. »

la société et produit de préjugés. L'effet de surprise du temps de Freud n'est plus celui du temps de Lacan, qui n'est pas non plus celui de notre temps. À ne répéter que du déjà connu, du déjà lu ou du déjà entendu, est-ce que ne s'amenuise pas l'effet de rencontre d'une psychanalyse qui conduit certains à se demander, *et maintenant ?*

Dès lors, aventure ou voyage organisé, ce titre met en question la nécessaire réinvention de nos modalités d'interventions dans les séances au regard des contributions passées⁸. La dernière grande modification technique reviendrait à Lacan avec la séance à durée variable. J'ai été très sensible à la façon dont il a pu dire que son enseignement était « la chance de la praxis à venir⁹ » ; peut-on entendre la nôtre en tant que toujours à venir encore ? Une chance, pas une assurance.

Ne constatons-nous pas dans l'état du savoir de chaque groupe analytique un certain nombre d'étapes à franchir, de rendez-vous à ne pas manquer, d'éléments à retrouver pour justifier, voire démontrer qu'analyse il y a (eu) ? Pourtant, je crois que l'effort de formalisation pour soi de ce qu'aura été sa propre analyse est d'un tout autre ordre qu'un jeu de correspondance où l'on chercherait à relier une chose avec une autre pour chercher confirmation de ce qui est connu, entendu ou lu. Cette formalisation dans l'après-coup ne me paraît pas identique à l'effet didactique d'une psychanalyse.

La raison paraît simple : on ne se rend chez un analyste qu'à partir de ce qui échappe au savoir, « précisément sur ce qui est pour chacun ce qu'il ne veut radicalement pas savoir¹⁰ ». *Il ne savait pas qu'il s'agirait de repérer ce supposé à savoir*. Donc l'entendu, le déjà connu, laisse intouché ce « radicalement pas savoir » pour soi.

*

Dans « Mise en question du psychanalyste » Lacan reprend le problème de l'analyse à partir du terme *has been*, passé de mode, de *didactique*, ce voyage organisé pour se « faire qualifier comme analyste¹¹ », selon sa formule de « La direction de la cure et les principes de son pouvoir ».

8. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, séance du 17 mars 1965 : « Chacun sait qu'à l'endroit de ce "ce qu'il veut" l'analyste n'est pas dans une position simple, que de ce "ce qu'il veut" il se sépare par toutes sortes de *murailles* qui sont d'expérience, de principe, de doctrine... »

9. ↑ J. Lacan, « Mise en question du psychanalyste », dans *Lacan Redivivus, Ornicar ?*, Paris, Navarin, 2021, p. 37.

10. ↑ J. Lacan, *Mon enseignement*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 135.

11. ↑ J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », art. cit., p. 617.

Il condense le programme du voyage organisé de la didactique ipéiste en une phrase : « Une psychanalyse qui se poursuit au rythme de quatre séances par semaine, à des temps fixes et régulièrement espacés, ces séances ayant une durée de cinquante minutes ¹². » Ne sourions pas trop vite d'y retrouver quelques standards dont je m'étonne que le divan soit absent ; standards desquels rien ne permet de juger des résultats de cette formation. Ce respect quasi religieux des standards tient pour Lacan dans l'union de la communauté analytique à une conception de la loi qui se satisfait de ce que les choses soient en ordre, de continuer de se répéter. Je laisse à chacun et chacune l'initiative de se prêter à l'exercice qui consisterait à écrire en une phrase le voyage organisé de notre temps.

Cela permet à Lacan de préciser la difficulté que rencontre ladite formation comme mise en fonction *du* psychanalyste, soit ce qu'il appelle l'effet « désânalisant ¹³ ». *Désânalisant* d'où s'isole la première syllabe de *l'ânalisant*. Pas n'importe quel âne. L'âne d'Apulée, celui qui cherche à reprendre forme humaine en mangeant des roses. « Contrairement à l'âne d'Apulée, [l'ânalisant] reste-t-il voué à son état, quelque rose en pagaille qu'il broute. Qu'est-ce qu'une rose pour qu'elle produise son effet *désânalisant* ? » Autrement dit, qu'est-ce qui, logiquement, apporte un terme à l'ânalisant du dispositif analytique ?

Qu'est-ce qui permet alors à un psychanalyste de s'autoriser à embarquer quelqu'un dans cette aventure ? Le « comment peut-on être psychanalyste ¹⁴ ? » de « Situation de la psychanalyse » se résout facilement avec le célèbre : avoir fait ou être en analyse. Pourtant, dans l'enseignement de Lacan, sa constante prise de distance, voire sa certaine dévaluation de la personne de l'analyste au profit de sa fonction continue de me surprendre. Poserait-on aujourd'hui la question en termes d'« être », être psychanalyste ? Plutôt à partir de sa fonction, la fonction analytique.

*

J'en viens à quelques facteurs à considérer au regard de ce *encore en analyse*.

Le premier concerne le savoir qui fait le transfert et le « savoir lourd ¹⁵ » de « Radiophonie », pour approcher la vérité dont l'inconscient consiste. Un savoir « forcé de ne s'en fier qu'à lui [sans référence extérieure]

12. [↑](#) J. Lacan, « Mise en question du psychanalyste », art. cit., p. 51.

13. [↑](#) *Ibid.*, p. 45.

14. [↑](#) J. Lacan, « Situation de la psychanalyse », art. cit., p. 459.

15. [↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 441.

pour ce qui est de faire le poids ». Juste après, est mentionnée la prétention de celui qui voudrait se faire aimer sans ce savoir-matelas, usant d'une formule frappante : « Il s'offre la poitrine nue. » Ce dans quoi on s'embarque à corps défendant parfois ; et le contre-transfert comme quelque chose qui cloche chez le psychanalyste au regard du terme. Je le comprends partiellement à partir d'une indication qu'il fait à propos du « psychanalyste débutant » : le fait qu'il se méfie des effets de transfert, précisément de ne pouvoir les reconnaître ¹⁶.

Le deuxième porterait sur le fantasme, sur ce qui s'aperçoit du cadre de sa propre fenêtre dans la répétition des séances, mais aussi des interprétations et de leurs suites possibles. Soit d'une conception de la cure comme tentative de préciser ce point idéologique concernant la réalité de chacun, la façon de voir les choses pour que l'attention flottante soit détachée de sa propre attache fantasmatique, de sa réalité objectale.

Et troisièmement, l'objet *a* dans son rapport à l'acte tel qu'on peut le lire également dans « Radiophonie » : ce petit *a* qui « n'est déductible qu'à la mesure de la psychanalyse de chacun, ce qui explique que peu de psychanalystes le manient bien, même à le tenir de [s]on séminaire ¹⁷ ». Trop rapidement, mais pour espérer pouvoir en échanger ensemble, deux interrogations : *déductible* est autre chose que *transmissible*, de ne pas même le tenir de l'enseignement. Et puis cette variation irréductible d'un analysant à l'autre, « à la mesure de la psychanalyse de chacun », quels effets sur la fonction ?

Il y a donc l'aventure supposée prendre fin pour soi lorsqu'elle n'est pas préorganisée par différentes modalités ou modes, et puis cette part du *déduit*, du *déductible*, la tentative de formalisation de ce qu'elle aura été et de ses conséquences quant à faire proposition d'y embarquer d'autres.

« L'analyse y est nécessaire, encore n'est-elle pas suffisante. Seul l'analyste [la fonction], soit pas n'importe qui [pas la personne], ne s'autorise que de lui-même ¹⁸. » Probabilité donc, chance à quoi l'espace de l'École peut donner lieu.

16. ↑ « Il est justement hors d'état de les reconnaître dans la mesure où il s'agit d'une situation autre, c'est même pour cela que ce qu'on appelle un contrôle vient y parer, ou bien alors, thérapeute déjà, ses transferts thérapeutiques auront été repérés comme tels dans sa psychanalyse » (J. Lacan, « Mise en question du psychanalyste », art. cit., p. 48).

17. ↑ J. Lacan, « Radiophonie », art. cit., p. 414.

18. ↑ J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 308.